

Lumière sur...

la vie mouvementée des œuvres

les envois de l'État sous la Révolution et l'Empire



Le musée des beaux-arts de Dijon conserve de nombreux témoins de la création artistique et du collectionnisme en Bourgogne. Certaines œuvres proviennent cependant de beaucoup plus loin : Paris, l'Italie ou encore les Flandres. En effet, de très nombreuses œuvres ont été déplacées pendant la période de la Révolution Française et des grandes campagnes napoléoniennes qui l'ont suivie.

Les œuvres provenant des collections royales

A partir du début du XVI^e siècle, les rois de France constituent une collection de tableaux qu'ils se transmettent de génération en génération : privilégiant d'abord les œuvres italiennes, ils

s'ouvrent aux œuvres françaises et flamandes au XVII^e siècle, et acquièrent également des tableaux hollandais au XVIII^e siècle. Collectionner les œuvres d'art est un signe de richesse et de raffinement ; les rois s'attachent donc à ce que leurs collections soient les plus belles de France.

Sous l'Empire, ces collections sont en partie démembrées et envoyées dans quinze musées qui avaient été créés en 1801 en Province et dans les régions alors annexées



par la France (Bruxelles, Genève et Mayence). A ce titre, Dijon reçoit plusieurs œuvres provenant des anciennes collections royales.

C'est ainsi que L'Assomption de la Vierge (fig. 2) et le Moïse sauvé des eaux de Véronèse furent achetés pour intégrer les collections royales. Par ailleurs, certaines résidences royales furent détruites à la Révolution et leur décor dispersé. L'Automne de Charles de La Fosse, peint à l'origine pour le grand salon du château de Marly (près de Paris) est alors envoyé à Dijon (fig. 1).

Les tableaux provenant des églises parisiennes

Sous la Révolution, les églises sont fermées au culte et leurs œuvres dispersées. Le musée de Dijon reçoit ainsi plusieurs œuvres importantes provenant d'églises parisiennes : La Présentation de la Vierge au Temple de Michel Corneille (peut-être saisie à Notre-Dame de Paris), du Christ mort de Charles Le Brun (peut-être saisie à Saint Germain l'Auxerrois à Paris), ou encore du Martyre de sainte Barbe de Théodore van Thulden (saisi au couvent des Mathurins de Paris). Certains ensembles cohérents sont alors démembrés : La Présentation de Jésus au Temple de Philippe de Champaigne (saisie chez les Carmélites du Faubourg Saint-Jacques) est envoyée à Dijon en 1812, mais d'autres œuvres de cette série sont envoyées aux musées du Louvre, de Grenoble et de Lyon.



Les saisies des armées napoléoniennes

Pendant les campagnes napoléoniennes en Europe, de nombreuses oeuvres sont saisies afin de créer au Louvre un musée des chefs-d'oeuvre de l'art européen, rendant accessible à un large public des oeuvres jusque là peu visibles. Très vite, il s'avère que le Palais du Louvre est trop petit pour contenir toutes les oeuvres envoyées : certaines sont donc déposées dans les quinze musées créés en 1801.



La campagne de 1794 dans les Pays-Bas du Sud (actuelle Belgique) fait entrer des oeuvres flamandes dans les collections françaises : Le Christ mort de Gaspard de Crayer provient de l'église de l'hôpital Saint Nicolas à Bruges, L'Assomption de la Vierge, du même artiste, du maître-autel de la cathédrale de Courtrai.

Les saisies effectuées en 1796 et 1797 en Italie accroissent également

les collections : La Sainte Famille d'Albani, saisie à l'église Saint-Joachim de Bologne, est envoyée à Dijon en 1812, où elle rejoint La Vierge en gloire apparaissant à plusieurs saints de Véronèse et son atelier (provenant de Pesaro), tout comme Le Père éternel bénissant le monde de Guido Reni.

Les collections royales étrangères sont également touchées par ces saisies (mais pas les collections particulières): l'Adam et Eve de Guido Reni est saisi au Palais Royal de Turin en 1799 ; quant au Sacrifice de la fille de Jephthé, d'Antoine Coypel (salle 1.11), il est prélevé des collections du Stathouder de Hollande en 1795 et est



envoyé à Dijon en 1803. Les saisies effectuées dans les galeries du Belvédère à Vienne en 1809 fournissent, elles, plusieurs tableaux importants à Dijon : le Martyre de saint Sébastien de Jacopo Bassano et L'Entrée des animaux dans l'arche de son fils Francesco ; Cléopâtre montrant à Marc-Antoine le buste de César de Batoni, le Saint Sébastien de Pontormo et la Femme nue endormie de Dirck de Quade van Ravesteyn.

Les retours...

Tous les tableaux saisis pendant les campagnes napoléoniennes ne sont pas restés en France : en effet, ne sont restées que les oeuvres non réclamées par les commissaires étrangers qui avaient été dépêchés en France pour les récupérer. Dijon dut ainsi rendre une Sainte Famille de Rubens au Palais Pitti de Florence, et toutes les oeuvres provenant d'Allemagne (cinq tableaux provenant de Potsdam, Brunswick et Schwerin).



1. Charles de la Fosse, *L'Automne*, 1699 Dijon, © musée des beaux-arts de Dijon
2. Paolo Caliari dit Véronèse - *L'Assomption de la Vierge*, vers 1580, © musée des beaux-arts de Dijon
3. Philippe de Champaigne - *Présentation de l'enfant Jésus au temple*, 1628 (date de début d'exécution), © musée des beaux-arts de Dijon
4. Gaspard de Crayer - *L'Assomption de la Vierge*, 1624-1630, © musée des beaux-arts de Dijon
5. Antoine Coypel - *Sacrifice de la fille de Jephthé*, 1695-1697, © musée des beaux-arts de Dijon
6. Dirck de Quade van Ravesteyn - *Femme nue endormie*, 16^e siècle (4^eme quart), © musée des beaux-arts de Dijon